

A l'âge de huit ans, mon père m'a inscrite dans un mouvement de jeunesse "Akiba", qui était dirigé par Jacques Frey (qui, par la suite, a épousé ma cousine Charlotte. Ils vivent en Israël).

En 1935, mon frère Joël et trois autres jeunes ont fondé à Paris l'Hanoar Hazioni. C'était un mouvement scout, mais très sioniste. J'ai été la première fille dans ce mouvement. Notre local se trouvait au N° 2, rue de Lancry, au dernier étage. Le mouvement s'est très vite agrandi.

Pendant la semaine, nous avions des réunions, souvent aussi le samedi soir; et tous les dimanches, des sorties dans les forêts près de Paris. Pendant les vacances scolaires, nous faisions des camps pendant 2 à 3 jours. C'était magnifique, l'ambiance était formidable.

Les nombreuses rencontres et réunions ont créé entre nous des liens au-delà de la camaraderie et des amitiés qui durent encore aujourd'hui. Comme avec mon ami Jean, notre amitié a commencé à l'âge de 11 ou 12 ans. Que de bons souvenirs nous avons

en commun...

En 1939, la guerre et ensuite l'occupation nous a tous séparés; malheureusement, beaucoup de mes amis ont été arrêtés, comme Alfred, qui a passé quatre ans dans un camp; d'autres ont été fusillés et nombreux ont été déportés comme mon frère Joël qui n'est pas revenu.

J'espère que ce que je vais vous raconter maintenant sur cinq années de guerre, vous donnera un tout petit aperçu de ma jeunesse.

Je me suis toujours promis d'écrire pour vous, mes enfants, petits-enfants et les enfants de mon frère Marcel, sur la guerre 1939-1945, une époque des plus tragiques du peuple juif. Dans l'espoir que les générations futures ne l'oublient jamais. Cette guerre que ceux de ma génération ont faite et presque oubliée. Il m'est impossible de me souvenir de tout, trop d'événements durant ces cinq années noires qui sont aussi impossible à écrire.

Nombreux sont les écrits et les livres qui ont été édités à ce sujet. Nous avons tous notre histoire.

Je vais uniquement vous raconter ma lutte et aussi celle de ma famille et de quelques amis. Ce récit est mon témoignage.

Ne vous étonnez pas si j'accorde à certains faits une importance, parfois disproportionnée.

Qui aurait pu imaginer notre avenir ? Qui aurait pu imaginer, que pour nombreux de nos parents et amis, la vie allait s'arrêter là...

Plus de 50 ans ont passé et pour nous, les survivants, nous porterons toujours une grande blessure qui, tant que nous vivrons, jamais ne se guérira et ne s'effacera.

1er. septembre 1939 : Mobilisation générale

2 septembre 1939 : déclaration de guerre à l'Allemagne. Les premiers engagés volontaires pour le combat sont les juifs étrangers.

Nous habitons Saint-Ouen, une banlieue de Paris. Dès le début de la guerre, il a été décidé que tous les enfants des écoles de cette ville devaient être évacués. Il y avait dans la région une grande poudrière (Les usines Luchaire) et c'était très dangereux. Pour mon petit frère Marcel et pour moi, c'était terrible; nous n'avions jamais été séparés de notre famille. Nous avons été évacués tous les deux en Normandie, avec tous les autres enfants: les garçons dans la petite ville de Tinchebray et les filles dans la ville de Flers. Rien n'était prêt pour nous recevoir. Nous étions hébergés dans des écoles où nous dormions sur des sacs remplis de paille, qui devaient être rangés le jour, pour pouvoir continuer à apprendre. La nourriture était mauvaise. Les professeurs, comme les enfants, étaient malheureux et tristes. Moi, je voulais surtout savoir ce que faisait mon petit frère. Je me souviendrai toujours de nos premières retrouvailles; Marcel pleurait, il voulait rentrer et être avec sa maman. Il était sale et avait attrapé des poux comme nous tous; il n'y avait pas de douches et il y avait un manque total d'hygiène. Pour des petits enfants qui avaient l'habitude d'être choyés et bien soignés, c'était